Lesage Simon Crépin : peintres spirites & guérisseurs

Marc Décimo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/61713>

DOI : 10.4000/critiquedart.61713

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marc Décimo, « Lesage Simon Crépin : peintres spirites & guérisseurs », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 13 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61713> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61713>

Ce document a été généré automatiquement le 13 avril 2022.

EN

Lesage Simon Crépin : peintres spirites & guérisseurs

Marc Décimo

- ¹ En 1912, un mineur de fond, Augustin Lesage (1876-1954) ; en 1933, un cafetier, Victor Simon (1903-1976) ; en 1939, Fleury-Joseph Crépin (1875-1948), un plombier, entendent, chacun à leur tour, une voix impérieuse qui leur impose de peindre. Tous les trois sont originaires des Hauts-de-France. Ils fréquentent les cercles spiritistes et se connaissent. Leur pratique est arrachée au temps ordinaire de travail, au moins au début de son exercice. Ils ajoutent aussi une activité de guérisseur. Dans un univers rude (la mortalité infantile est élevée ; les conditions de travail dures), alors que le poids de la religion catholique tend à s'alléger et que le positivisme gagne les esprits, la part de merveilleux trouve sa nécessité. Lesage, Simon et Crépin en sont les agents-témoins. Le catalogue envisage donc ce contexte historique, le point de vue sociologique et aussi psychologique : ce dernier aspect mériterait plus d'application (le diagnostic de *paraphrénie* eût pu être avancé à condition d'en montrer l'avantage pour comprendre le phénomène et l'historicisation des pratiques artistiques). Classées art tantôt « médiumnique », tantôt « magique », tantôt « naïf » ou tantôt « brut », ces formes méritent des études spécifiques afin de tenter de caractériser mieux ce à quoi on a affaire. Le point de vue du restaurateur attire particulièrement l'attention pour insister sur des spécificités techniques ; ainsi que celui de l'historien, plus descriptif et contextuel, pour pointer les hybridations et emprunts divers à l'Orient (dans son acception géographique du XIX^e siècle) ; ou, encore, celui qui dégage les structures techniques du dessin scolaire qui, alors, marque, de façon indéniable, les arts populaires. D'une façon plus générale, il faut faire apparaître de quoi résulte tout processus créatif. Même si on peut regretter les quelques redites biographiques d'un article à l'autre, la conjugaison non normative du verbe « inclure » (p. 8 ; p. 61), ce livre s'inscrit judicieusement dans l'appréciation de cet art « spirite » pour lequel il reste encore pas mal à faire. Il est donc bienvenu.